

LE PRINCE CONSTANT

LE THÉÂTRE DE CALDERÓN AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

En coédition avec la Maison Antoine Vitez
édité sous la direction de Denise Laroutis

LE PEINTRE DE SON DÉSHONNEUR
suivi de LE MAGICIEN PRODIGIEUX, 2004
Traduction Denise Laroutis et Jean-Jacques Préau

LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE, 2005
Traduction Claude Murcia

LE SCHISME D'ANGLETERRE, 2006
Traduction Denise Laroutis

LA DAMA DUENDE, 2007
Traduction Claude Murcia

LA FILLE DE L'AIR, 2008
Traduction Denise Laroutis

PEDRO
CALDERÓN DE LA BARCA

LE PRINCE CONSTANT

Traduit de l'espagnol par Philippe Minyana et Jean-Jacques Préau

Suivi de documents et notes

Édité sous la direction de Denise Laroutis

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions **THEATRALES**
MAISON ANTOINE VITEZ

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et du traducteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Couverture : ancien tarot italien.

© 2005, éditions THEATRALES,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-199-8

LE PRINCE CONSTANT

PERSONNAGES

DON FERNAND, prince
DON HENRI, prince
DON JUAN COUTIÑO
LE ROI DE FEZ, vieillard
MOULEY, général
BRITO, *gracioso*
ALPHONSE, roi du Portugal
PHÉNIX, infante
ROSE
SARAH
ÉTOILE
ZÉLIMA
TAROUDANT, roi du Maroc
SOLDATS
SÉLIM
CAPTIFS

PREMIÈRE JOURNÉE

Entrent les captifs, chantant ce qu'il leur plaira, ainsi que Sarah.

SARAH. — Chantez ici, car il plaît,
tandis qu'elle s'habille,
à la belle Phénix d'écouter
les chansons qu'elle a pu
entendre, venant des prisons,
pleines de douleur et d'affliction.

CAPTIF I. — Une musique, dont les instruments
sont les fers et les chaînes
qui nous emprisonnent, peut-elle
la réjouir ?

SARAH. — Oui,
d'ici, elle vous écoute.
Chantez.

CAPTIF II. — Notre peine excède,
belle Sarah, toute peine,
car seul un rude animal,
dépourvu de raison,
chante allègre en sa prison.

SARAH. — Et vous, vous ne chantez pas.

CAPTIF III. — On chante
pour divertir ses peines,
et non celles d'autrui.

SARAH. — Elle écoute, chantez donc.

Ils chantent.

CAPTIFS. — *Sous le poids des ans
La grandeur se rend ;
Pour le temps agile,
Rien n'est difficile.*

Entre Rose.

ROSE. — Sauvez-vous, captifs, mettez
fin à vos chansons !
Voici venir en ce jardin
Phénix, pour que tire vanité
la campagne de sa beauté,
seconde Aurore de ce pré.

Les captifs s'en vont. Entrent les femmes mauresques qui habillent Phénix.

ÉTOILE. — Splendide tu t'es levée.

SARAH. — Que l'aube pure n'aille pas se vanter
que lui doit ce jardin
sa lumière ni sa belle fragrance,
ni sa pourpre la rose,
ni le jasmin sa blancheur.

PHÉNIX. — Le miroir.

SARAH. — Pourquoi
vouloir y chercher
les taches que le pinceau
n'a point laissées sur ton visage ?

On lui donne un miroir.

PHÉNIX. — À quoi sert la beauté
(si tant est que je sois belle)
s'il me manque la joie,
si le bonheur me manque ?

ZÉLIMA. — Que ressens-tu ?

PHÉNIX. — Si je savais,
ah Zélima, ce que je ressens,
mon sentiment suffirait
à apaiser ma douleur ;
mais de ma peine
je ne sais la nature ;
si je la savais, ma présente mélancolie
ne serait que tristesse.
Je sais seulement que je sais ressentir,
ce que je ressens, je ne le sais :
c'est une illusion qui a frappé mon âme.

SARAH. —

Puisque ne peuvent divertir
ta tristesse ces jardins,
qui, au beau printemps,
sculptent des statues de roses
sur des temples de jasmin,
prends la mer ; qu'un bateau soit
le char doré du soleil.

ROSE. —

Et quand tant d'incarnat
voguer sur les ondes il verra,
dans une grande mélancolie
le jardin à la mer dira :
déjà le soleil en son centre s'est retiré,
bien brève a été cette journée.

PHÉNIX. —

Rien ne me peut réjouir
de ces ombres et ces lointains
créés par l'assaut de reflets
que livrent la mer et la terre ;
quoique avec magnificence
rivalisent de splendeurs
les écumes et les fleurs,
les fleurs et les écumes.
Ainsi le jardin, jaloux
de voir les ondes de la mer,
veut imiter leur cours ;
ainsi le zéphyr amoureux
libère couleurs et odeurs
qu'en soufflant il boit dans les flots.
Ainsi les feuilles qu'il agite
forment un océan de fleurs.
Et quand la mer, triste de voir
le naturel apprêt
du jardin, essaie, elle aussi,
d'orner et d'apprêter
sa plage, elle perd tout son faste
et, sujette à étrangère loi,
dispute en doux concours
campagne bleue et golfe vert ;
et ces plumes bouclées,
et ces couleurs mêlées